Henri Brandstetter *Schatzy*,
Nancy 9/02/1906 -16/07/1991 Toulon.

Henri Brandstetter est né à Nancy (54) car ses grands parents alsaciens ont opté en 1871 pour la nationalité française lors de l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne prussienne à la suite du traité de Francfort. Il s'engage dans la carrière militaire en intégrant l'Ecole de Saint-Cyr et en sort en 1929 avec le grade de sous-lieutenant. Il choisit alors d'être méhariste en Afrique occidentale française.

En poste à Reganne, c'est à ce titre qu'il accompagne en 1936 Théodore Monod à travers la Mauritanie et le nord du Mali pour tenter la première traversée du Tannezrouft ; accompagnés de trois chameliers; ils se mettent en route et parcourent plus de 1 000 km aller-retour dans cette partie particulièrement désertique du Sahara entre le 3/2/1936 et le 19/3/1936.

En 1939, la guerre déclarée, il est en métropole ; blessé, il est fait prisonnier, dans un oflag de Haute Silésie dont il s'évade. Comment se retrouve-t-il à Périgueux avec son épouse Pierrette ? Toujours est-il qu'il se trouve membre dès 1944 de l'ORA (Organisation de la Résistance de l'Armée) et qu'il agit aussi au sein du Réseau de renseignements Nestor. Il devient commandant militaire du secteur AS Dordogne centre "*Schatzy*", Charles Mangold "*Vernois*" étant chef des affaires civiles.

« *Schatzy* » s'occupe d'armer les combattants, particulièrement ceux du maquis AS installé dans son secteur commandé par Ancel. L'estime réciproque entre les deux hommes se construit et c'est lui qui confie à Ancel les deux missions exécutées avec le groupe Roland : chercher les armes parachutées à Moustoulat (Corrèze) et Loubressac (Lot) le 14 juillet 44 et arraisonner le train de la Banque de France de Périgueux la nuit du 27 juillet 44 pour diriger le butin vers le Préfet du maquis Maxime Roux, dans une bergerie des environs de Cendrieux.

Dans ses activités clandestines, "*Schatzy*" peut compter sur son épouse Pierrette ; celle-ci met sur pied un groupe de jeunes filles, cyclistes, qui sont agents de liaison dont font partie Claude Négrier "*Coco*" fille de l'ex-armurier de Vergt et Frédérique Holder, strasbourgeoise réfugiée. Elles cachent leurs messages dans leurs pelotes de tricot...

Elle-même prend au besoin le vélo : déguisée en paysanne "à la recherche d'un pot de lait pour sa fille malade", elle part de Vergt en juillet 1944 ; arrêtée sur une route vicinale par des soldats ennemis elle leur explique sa quête dans un allemand parfait et leur indique la direction opposée à celle du PC de son époux... Elle aurait traversée le Sahara en voiture pour rejoindre son époux en 1937...

La Dordogne libérée, Henri Brandstetter appuie les efforts d'Ancel pour transformer la Légion Alsace-Lorraine (réunion des trois centuries Verdun, Valmy et Bark) en un Bataillon Strasbourg et il obtient l'ordre de mission de l'officier supérieur responsable ORA de la région 5 pour cette unité. Il s'y engage en personne auprès du Colonel Berger et du lieutenant-colonel Jacquot, nancéien et saint-cyrien comme lui ; il est le troisième dans le commandement de l'Etat-Major de la BAL.

Dans les Vosges, début octobre, lorsque le Lieutenant-Colonel Jacquot est blessé, c'est lui qui le remplace. Il participe à tous les combats de la BAL, seul officier supérieur à être accompagné de son épouse Pierrette, jusqu'au 19 février 1945 ; il quitte la Brigade en voie de dissolution, affecté à une autre unité de la 1ère Armée.

Henri Branbdstetter et Antoine Diener *Ancel*, Strasbourg,, février 1945 (arch. famille Diener)

Après guerre, il retrouve l'Afrique pour une carrière militaire qu'il quitte avec le grade de colonel, pour entamer une carrière de pilote instructeur de l'aviation civile. Il retrouve alors dans l'Amicale des Anciens de la BAL la fraternité éprouvée dans l'action résistante et combattante de cette unité si particulière.

Marie Noèl Diener-Hatt, COMEBAL

Sources :

Bruno Lecoquierre, « Théodore Monod, étonnant voyageur », La Géographie, n°1504, mars 2002.
État des personnels de la BAL.
Rémy Trommenschlager, Master d'histoire, 2012
Courrier et archives d'Antoine Diener-Ancel.